

LA REPRESENTATION DE L'IRREPRESENTABLE

Texte : Racine, *Phèdre*, acte V, scène VI.

THESEE

Mon fils n'est plus ? Hé quoi! quand je lui tends les bras,
Les Dieux impatients ont hâté son trépas ?
Quel coup me l'a ravi ? Quelle foudre soudaine ?

THERAMENE

A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char. Ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes,
Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes.
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos;
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit; et sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large blessure.

De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte, et sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix.
En efforts impuissants leur maître se consume;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un Dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.
A travers des rochers la peur les précipite.
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
De nos cris douloureux la plaine retentit;
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit
Ils s'arrêtent, non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit
Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle, et me tendant la main
Il ouvre un oeil mourant, qu'il referme soudain.
Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.
Prends soin après ma mort de la triste Aricie.
Cher ami, si mon père un jour désabusé
Plaint le malheur d'un fils fausement accusé,
Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive,
Qu'il lui rende... A ce mot ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet, où des Dieux triomphe la colère,
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.



SUJET 1

Un metteur en scène répond à un comédien qui s'interroge sur la façon de jouer cette scène et sur les conditions matérielles de la représentation . Vous rédigerez cette lettre, qui doit contenir des indications précises de mise en scène.



SUJET 2 :

Vous réécrivez sous forme de roman la pièce de Racine, Phèdre. Imaginez comment vous raconteriez la scène de la mort d'Hyppolite.



EXEMPLE REDIGE

Hippolyte arrivait aux portes Trézène. Il avait pris le chemin de Mycènes. Les paroles de Thésée retentissaient à ses oreilles encore. Il était beau, grand, sveltes, de cette beauté grecque que David a sculptée dans la pierre. Sa main laissait flotter les rênes, et les bêtes sentaient la tristesse de cette main à laquelle ils obéissaient. Hippolyte aimait ses chevaux, il les connaissait bien, ils répondaient aux intonations flexibles de sa voix. Même eux semblait s'aligner sur l'humeur chagrine de leur maître, comme s'y associant.

Le reste fut aussi soudain que ce fut effroyable. D'abord il y eut un cri, surgi des

flots, puis une voix formidable qui lui répondait. Cette double horreur glaça d'un coup le sang des hommes et celui des bêtes, dont le poil s'était hérissé. La mer se mit à gronder et soudain de ce bouillonnement, elle vomit un monstre furieux.

C'était une bête hideuse : mélange de taureau furieux et de dragon hargneux. Un front large armé de cornes, le corps couvert d'écailles. Les mugissements du taureau faisaient trembler le rivage, le dragon crachait du feu de ses naseaux et son échine se tordait sous la violence de sa rage.

Tous s'enfuirent éperdus. Hippolyte arrêta ses coursiers, regarda sans frémir, saisit son javelot et d'une main sûre le lança contre le monstre. De son flanc tailladé se mit à couler un sang noir. Enragé de douleur il se roula aux pieds du char, couvrant les chevaux de fumée, de sang, de flammes et d'une odeur pestilentielle. Eperdus cette fois, ils prirent le mors aux dents, et s'élançèrent. La peur les empoignait, et rien ni personne pas même Hippolyte ne pouvait plus les arrêter. Ils n'écoutaient plus la voix familière. Ils se précipitèrent sur les rochers où le char s'y fracassa. Le pauvre corps expulsé violemment fut alors traîné sur les rochers et ne fut bientôt plus qu'une plaie sanglante. Ce n'est que parvenu au bord des tombeaux des ancêtres d'Hippolyte, suprême ironie, que les chevaux affolés s'arrêtèrent, épuisés.

Un groupe s'approchait déjà, affolé, armé de torches. A sa tête, Théramène, le fidèle serviteur, éperdu, redoutant le pire que la trace sanglante qu'ils n'avaient qu'à suivre, le long des rochers et des buissons laissait présager.

C'est un mourant qu'ils trouvèrent. A la voix du serviteur, à sa main tendue, il parvint à ouvrir un œil. Les derniers mots traduisent le cœur généreux qu'il était. Ce fut pour demander de prendre soin d'Aricie. Et que ce père qui l'avait si mal traité, prenne soin de la fiancée qu'il laissait. Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase mais Théramène avait compris que ce qu'il demandait, c'était la libération de la captive. Hippolyte, dans ses derniers moments ne pensait qu'à l'avenir de la jeune femme, qui dépendait de son père.

Il fallait désormais retourner auprès de Thésée, ramener au père le cadavre d'un fils qu'il avait renié. Il faudrait raconter... Théramène se relevait déjà pourtant. Il fallait rentrer... et raconter...